

ici question. Sa bonne mère avait eu le merveilleux talent de lui inspirer la plus grande confiance en elle, ainsi que la plus profonde affection. Lorsque son cher enfant se trouva au moment de partir pour unes de nos grandes villes, pour y étudier le droit, son cœur de mère s'émut à la pensée des dangers que son fils allait courir ; et dans son inquiétude elle prend un jour son fils à part, le fait asseoir à côté d'elle, et là, elle lui dit avec cet accent que les mères savent si bien prendre avec leurs enfants, quand elles veulent aller à leurs cœurs : "Mon cher enfant, tu vas donc nous quitter, tu vas te rendre en un lieu où le sol est brûlant pour les pieds des jeunes gens qui, comme toi, sont sans expérience. Cette pensée torture mon âme ; mais, comme je connais ton bon cœur, et ta grande affection pour moi, je me rassure un peu. Mon ami, avant cette séparation qui m'est si cruelle, mets tes deux mains dans les miennes, et promets-moi ce que je vais exiger de ton amour pour moi : assure-moi que tu ne manqueras jamais de faire ta prière, matin et soir, et que souvent dans le cours de la journée tu adresseras à notre bonne et tendre mère qui est au ciel, une petite invocation." — "Oh ! maman, reprend aussitôt ce bon jeune homme, vous m'avez si bien appris à prier, et vous m'avez dit de si belles choses de la Très-Sainte Vierge, que ce serait pour moi, une vraie privation de ne pas acquitter ces devoirs. Ainsi, soyez sans inquiétude à ce sujet ?" — "Mon fils reprend la mère, me promets-tu aussi que les dimanches et fêtes tu assisteras à la messe avec piété et que tu te confesseras au moins tous les mois." — "Ma mère, voilà encore des obligations que je ne manquerai jamais de remplir, tant elles sont sacrées pour moi." — "Euis, mon cher fils, seras-tu assez prudent pour fuir la compagnie des jeunes gens dé-

voient son frère et à ce point elle ne le connaît